

Effet de l'abstraction linguistique sur la désapprobation intragroupe du recours aux biais intergroupes linguistiques

[Effect of linguistic abstraction on intra-group disapproval of the use of intergroup linguistics biases]

Gustave Adolphe Messanga, Lionel Joël Dongmo Kengni, and Sylvestre Nzeuta Lontio

Département de Philosophie-Psychologie-Sociologie, Université de Dschang, Dschang, Cameroon

Copyright © 2020 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: The present research is within the framework of the normative perspective of the analysis of Linguistic Intergroup Bias (LIB). It starts from the observation that the specialized literature does not indicate the conditions under which individuals disapprove the use of these biases. In this vein, its aim is to help fill this theoretical gap by assessing the potential impact of linguistic abstraction on intra-group disapproval of the use of LIB. The tested hypothesis proposes that individuals disapprove more the use of LIB when they face a speaker who uses pro-ingroup and anti-outgroup LIB, than when they are confronted with a speaker who uses pro-outgroup and anti-ingroup LIB. This prediction is tested thanks to an experiment conducted with the participation of fifty (50) students of both sexes ($M_{\text{age}} = 22.94$ years), all French speakers, enrolled in the first year of the Bachelor of Psychology' program at the University of Dschang (Cameroon). They were assigned to the experimental ($n = 25$) and control ($n = 25$) conditions constituting the experimental design. After experimental induction, the data collected via the scale of intragroup disapproval of the use of LIB ($\alpha = .75$) provide empirical support for the hypothesis of the study ($f(1; N = 51) = 52.31, \eta = .995, \eta^2 = .989, t = 7.42, p < .05$). In conclusion, this study reveals that individuals disapprove the use of LIB when ingroup prescribes disapproval of these biases (group norm).

KEYWORDS: Linguistic intergroup bias, intragroup disapproval, linguistic abstraction, pro-ingroup bias, pro-outgroup bias, anti-ingroup bias, anti-outgroup bias.

RESUME: La présente recherche se situe dans le cadre de la perspective normative de l'analyse des Biais Intergroupes Linguistiques (BIL). Elle part du constat que la littérature spécialisée n'indique pas dans quelles conditions les individus désapprouvent le recours à ces biais. Dans cette veine, son objectif est de contribuer à combler cette lacune théorique en évaluant l'impact potentiel de l'abstraction linguistique sur la désapprobation intragroupe de l'utilisation des BIL. L'hypothèse mise à l'épreuve propose que les individus désapprouvent davantage le recours aux BIL quand ils font face à un locuteur qui utilise les BIL pro-endogroupes et anti-exogroupes, que dans le cas où ils sont confrontés à un locuteur qui utilise les BIL pro-exogroupes et anti-endogroupes. Cette prédiction est testée grâce à une expérience conduite avec la participation de Cinquante (50) étudiants des deux sexes ($M_{\text{âge}} = 22,94$ ans), tous francophones, inscrit en première année du cycle de Licence de Psychologie à l'Université de Dschang (Cameroun). Ils ont été assignés aux conditions expérimental ($n = 25$) et contrôle ($n = 25$) constitutives du plan d'expérience. Après induction expérimentale, les données collectées via l'échelle de désapprobation intragroupe du recours aux BIL ($\alpha = .75$) apportent un soutien empirique à l'hypothèse de l'étude ($f(1; N = 51) = 52.31, \eta = .995, \eta^2 = .989, t = 7.42, p < .05$). En conclusion, cette étude révèle que les individus désapprouvent l'utilisation des BIL lorsque l'endogroupe prescrit la désapprobation de ces biais (norme groupale).

MOTS-CLEFS: Biais Intergroupe Linguistique, désapprobation intragroupe, abstraction linguistique, biais pro-endogroupes, biais pro-exogroupes, biais anti-endogroupe, biais anti-exogroupe.

1 INTRODUCTION

Décrire les actes et les comportements positifs ou négatifs de l'endogroupe ou de l'exogroupe est un acte quasi-quotidien. Pour ce faire, l'on recourt à différentes formulations et outils linguistiques, dont la manipulation du langage. Cette manipulation, encore appelée biais linguistique, impacte sur la réponse d'un destinataire à un locuteur [1], en raison du fait que le recours aux biais linguistiques a des implications importantes lorsque les descriptions sont énoncées dans un contexte intergroupe [2]. Cette abstraction est appelée Biais Intergroupe Linguistique (BIL) [3]. Les BIL consistent en la tendance à décrire les comportements positifs de l'endogroupe et négatifs de l'exogroupe de façon plus abstraite, et les comportements positifs de l'exogroupe et négatifs de l'endogroupe de façon plus concrète [3]. Cela signifie que le choix des mots utilisés pour la description d'un comportement est fonction de la catégorie à laquelle appartient l'individu décrit. Cette manipulation du langage est systématiquement asymétrique et en faveur de l'endogroupe (biais pro-endogroupe). Dans cette veine, les individus qui approuvent le recours aux BIL lorsque l'endogroupe encourage leur utilisation sont considérés comme ses membres les plus fidèles. La raison en est qu'ils suivent la norme groupale. Dans le cas où l'endogroupe conçoit l'utilisation des BIL comme illégitime et décide de la proscrire, ses membres ont la possibilité de suivre, s'abstenir et résister à cette norme, malgré le fait que [4] indiquent que les normes groupales ont pour objectif de dicter la façon dont les membres d'un groupe doivent se comporter. La raison en est que les normes groupales sont susceptibles de provoquer des réactions d'approbation ou de désapprobation. La présente recherche s'intéresse spécifiquement aux conditions dans lesquelles le recours aux BIL suscite la désapprobation dans des contextes intergroupes.

Les individus ont tendance à utiliser des termes ayant un niveau d'abstraction linguistique différent (des termes plus ou moins abstraits), selon que la cible appartienne à l'endogroupe ou à l'exogroupe [2]. Concrètement, ils décrivent les comportements positifs de l'endogroupe et négatifs de l'exogroupe de façon plus abstraite et concrète que les comportements négatifs de l'endogroupe et positifs de l'exogroupe. Cela signifie qu'ils font un choix asymétrique des mots en fonction de la catégorie à laquelle appartient l'individu décrit [2], en accordant des explications et descriptions désirables aux membres de l'endogroupe et des explications et descriptions négatives ou indésirables aux membres de l'exogroupe [5]. Ainsi, les BIL présentent, de manière subtile, les sentiments positifs qu'ont les individus envers leur groupe d'appartenance et leurs sentiments négatifs à l'égard du groupe de non appartenance [6]. Ils rendent improbables les réponses socialement souhaitables ou politiquement correctes. L'utilisation de l'abstraction linguistique dans la description des actions des individus est liée aux évaluations sociales. Dans cette veine, parler d'abstraction signifie attribuer une stabilité temporelle aux comportements ou aux qualités durables de la personne ou du groupe que l'on décrit. Cela traduit une généralisation des situations [7]. La littérature [8] propose que les BIL font référence à l'abstraction comme tendance à interpréter les comportements positifs de l'endogroupe et négatifs de l'exogroupe avec plus d'explications dispositionnelles que les comportements négatifs de l'endogroupe et positifs de l'exogroupe. Cela veut dire que les individus font plus recours aux adjectifs et verbes d'action lorsqu'il faut expliquer les comportements durables et stables positifs de l'endogroupe et négatifs de l'exogroupe. Ils font également plus recours aux verbes d'action lorsqu'ils décrivent les comportements non durables et non stables négatifs de l'endogroupe et positifs de l'exogroupe. Par conséquent, l'usage de termes abstraits serait plus approprié pour décrire des caractéristiques durables des comportements positifs de l'endogroupe et négatifs de l'exogroupe [9]. Dans ce sens, les BIL renvoient à la tendance à utiliser l'abstraction linguistique de manière différenciée pour l'endogroupe et l'exogroupe, avec une tendance à l'endofavoritisme. En d'autres termes, ils sont composés des niveaux de descriptions (abstraites et concrètes) et des outils linguistiques (verbes, noms et adjectifs) [10].

Les travaux sur les BIL ont été rédigés à partir des Modèles des Catégories Linguistiques (MCL) [9], [11] portant sur la catégorisation sémantique des verbes en fonction de leur niveau d'abstraction [2], [5]. Les MCL ont contribué à la classification des termes interpersonnels en catégories linguistiques [2]. Cela se rapporte à l'ensemble des verbes, des adjectifs et des noms auxquels les individus recourent pour décrire les actions, les états psychologiques et les comportements qu'ils ont observés. Ces catégories linguistiques se subdivisent en quatre sous-catégories [5]. La première porte sur les verbes d'état, qui décrivent de façon abstraite des états mentaux et émotionnels durables, et n'ayant ni début ni fin (par exemple, les Francophones « admirent » les Anglophones). La seconde se réfère aux verbes d'action descriptifs, qui décrivent une action de façon neutre et objective, mais ne génèrent pas des jugements positifs ou négatifs. Elle se réfère à une situation et à un objet spécifique (par exemple, les Francophones et les Anglophones « appellent » le gouvernement). La troisième porte sur les verbes d'action interprétatifs, qui se réfèrent aux actions et objets spécifiques. Elle implique les comportements et a des connotations sémantiques positives ou négatives. Ici, l'interprétation est forte (par exemple: l'anglophonisation des enfants issus des familles Francophones « menace » l'identité des Anglophones). La quatrième porte sur les adjectifs qui décrivent de façon plus abstraite les caractéristiques des individus (par exemple, les Anglophones sont plus « honnêtes » que les Francophones).

L'utilisation des MCL dans l'étude des distorsions intergroupes a permis de mettre en lumière le rôle de l'abstraction linguistique dans l'expression des biais [2]. Les biais intergroupes interviennent au niveau des cognitions, attitudes et

comportements. La littérature argue que « le modèle du BIL s'appuie sur les propriétés de l'abstraction, mises en œuvre dans le cadre du MCL, pour prédire l'utilisation de l'abstraction en contexte intergroupe et les conséquences de cette utilisation » ([2], p. 48). D'une part, ce modèle prédit que les individus font une utilisation différenciée de l'abstraction, selon que l'événement à décrire est désirable ou indésirable. D'autre part, il prédit que l'utilisation de l'abstraction linguistique contribuerait de manière subtile au maintien des biais intergroupes [4]. Pour rappel, celle-ci consiste en la tendance des individus à décrire les comportements positifs de l'endogroupe et négatifs de l'exogroupe en des termes plus abstraits, et la description en des termes plus concrets les comportements négatifs de l'endogroupe et positifs de l'exogroupe [12]. À titre illustratif, si un Anglophone (endogroupe) est appelé à décrire un autre Anglophone qui a tenu un discours sur la crise anglophone au Cameroun, il dira que ce dernier a été passionnant et honnête. Mais, si c'est un Francophone (exogroupe) qui tient le même discours, les Anglophones diront plutôt que ce dernier a apporté des informations intéressantes (discrimination privative) [2], [1]. De même, si un Anglophone est altruiste envers une tierce personne, en tenant par exemple la porte coulissante d'un supermarché pour lui permettre de sortir, les Anglophones diront qu'il est serviable. Par contre, si c'est un Francophone qui adopte le même comportement, les Anglophones diront qu'il a tenu la porte pour permettre à un individu qui transporte une charge de passer [5]. Si un Anglophone agresse physiquement une tierce personne, les Anglophones diront qu'il a agressé quelqu'un. Mais, si c'est un Francophone qui pose le même acte, les Anglophones diront plutôt qu'il est un agresseur [4], [13].

Le recours aux BIL implique très souvent la tendance à la description des événements stéréotypés de manière plus abstraite que les événements non stéréotypés. Dans cette veine, la littérature suggère que les BIL seraient des indicateurs des préjugés subtils [13]. Ce sont des cognitions implicites qui favorisent le maintien des préjugés et l'utilisation des traits stéréotypiques contre les exogroupes [4]. C'est pourquoi on peut suggérer que les préjugés basés sur les BIL influencent les jugements des membres des groupes. Les individus qui présentent les BIL évaluent les membres des groupes de manière plus stéréotypée que les personnes qui ne les présentent pas. De fait, la littérature propose que les mesures implicites des préjugés basés sur un traitement biaisé prédisent les réactions individuelles des membres d'un groupe [13]. Dans cette logique, on conclut que l'utilisation des BIL est un comportement groupal qui peut susciter la validation ou non des membres du groupe; d'où l'approbation/désapprobation intragroupe du recours aux BIL relative aux jugements portés par les membres d'un groupe sur l'usage de l'abstraction linguistique en référence à la norme groupale [2]. Ce recours ou non aux BIL indique si les membres de l'endogroupe sont bons (complaisants) ou mauvais (déviants). Suivant cette logique, il y a approbation de l'utilisation des BIL lorsqu'un membre de l'endogroupe soutient et produit un discours dont le contenu valorise ce groupe et dénigre l'exogroupe [2]. En appui à cela, la recherche rapporte qu'un membre de l'endogroupe qui valide l'image positive de son groupe à travers les termes employés dans son discours fait l'objet d'une évaluation positive [4]; ce qui signifie littéralement que l'approbation de l'utilisation des biais renvoie à l'adoption des comportements complaisants par les individus. C'est pourquoi les individus tendent à adhérer, intérioriser et se conformer au contenu des normes et valeurs importantes de l'endogroupe [14]. L'expression de ces comportements par les individus traduit leurs appréciation et acceptation des normes prescrites par l'endogroupe. Il en résulte que les individus qui se conforment aux normes édictées par l'endogroupe sont encouragés par le groupe et les autres membres, car ils le valorisent. En revanche, les individus qui refusent ou résistent aux prescriptions du groupe sont taxés de déviants et suscitent le rejet et la dépréciation de la part des autres membres dudit groupe [14].

Les normes de groupe existent pour dicter les comportements appropriés et inappropriés, ainsi que la façon d'agir et de réagir [15]. Leur rôle est de préserver l'ordre, l'harmonie, la cohésion et la qualité des interactions. Par conséquent, le non-respect des comportements édictés par le groupe génère des comportements déviants qui menacent ou portent atteinte à l'identité sociale du groupe. Ces comportements menacent l'unicité, la stabilité et le fonctionnement régulier du groupe [14]. Le recours aux BIL est un comportement que le groupe peut prescrire à ses membres; et dans ce cas, son approbation est une façon de se conformer aux normes groupales. Suivant cette veine, l'approbation intragroupe du recours aux BIL accentue l'expression et le maintien des biais intergroupes [1]. En effet, le choix d'un type de langage dans la description des comportements de l'endogroupe et de l'exogroupe contribue à la transmission et au maintien des préjugés et stéréotypes sociaux [4]. Concrètement, le codage et la communication des comportements souhaitables de l'endogroupe et de l'exogroupe de manière plus abstraite que les comportements indésirables de l'endogroupe et souhaitables de l'exogroupe indique que la communication abstraite (versus concrète) joue un rôle essentiel dans la perpétuation des préjugés et stéréotypes dans les relations intergroupes. Elle contribue de manière subtile au maintien des distorsions de jugements [2]; ce qui signifie que le recours aux BIL affecte négativement les relations sociales et intergroupes. L'expression de ces biais peut être modérée par plusieurs facteurs, dont notamment: l'auto-catégorisation, la recherche d'une identité sociale positive par le biais de la dégradation de l'image de l'exogroupe, la perception des intentions envers l'endogroupe/exogroupe, les intentions communicatives, la perception de la pertinence de l'endogroupe/exogroupe et la norme du groupe [1]. Cette étude met l'accent sur ce dernier facteur.

Les membres d'un groupe peuvent désapprouver le recours aux BIL s'ils ont conscience de leurs effets néfastes pour les interactions avec des exogroupes [1]. Cette tendance à proscrire l'utilisation des BIL ou le fait d'édicter la norme de non utilisation systématique des biais intergroupes favorables à l'endogroupe et défavorables à l'exogroupe est une norme de groupe [16]. Ainsi, si le recours aux BIL est considéré comme un acte déviant, leur non utilisation est, en revanche, perçue comme un acte de loyauté à l'égard de l'endogroupe [2], [1]; d'où l'analyse des BIL dans une perspective normative. Dans cette veine, la recherche a testé l'hypothèse qu'un membre de l'endogroupe qui approuve et utilise les BIL pro-endogroupe (vs. pro-exogroupe) est perçu comme un individu qui favorise fortement l'endogroupe aux dépens de l'exogroupe [2], [1]. Il ressort des observations faites que lorsque l'endogroupe légitime l'utilisation des BIL, les individus ou les locuteurs membres dudit groupe qui font recours aux BIL pro-endogroupes obtiennent plus d'approbation intragroupe que ceux qui font usage des BIL pro-exogroupes. Cet effet est médiatisé par une plus grande perception du locuteur comme ayant des intentions plus favorables envers l'endogroupe et plus d'intentions défavorables envers l'exogroupe [1]. On en conclut que lorsque la légitimation de la norme d'utilisation intragroupe des BIL par l'endogroupe justifie l'approbation et l'adhésion de ses membres à cette norme, elle justifie également leur fidélisation et leur loyauté à ce groupe. Cela constitue une preuve du fait que face à cette situation, les individus approuvent plus le recours aux BIL.

La recherche indique que le recours aux BIL suscite plus la désapprobation sociale dans les situations où l'endogroupe active la norme d'impartialité [2]. Dans ce cas, aucune indication n'est donnée sur le comportement à adopter par les membres dudit groupe. Pourtant, lorsque ceux-ci doivent décrire un acte posé par un membre de l'endogroupe ou de l'exogroupe, ils font abstraction du langage, comme si cela était approuvé par le groupe [4]. L'abstraction linguistique intervient dans le processus de description des comportements intra/intergroupes. Or, la désapprobation intragroupe du recours à l'abstraction linguistique est un comportement intragroupe. C'est la norme de groupe à laquelle les individus-membres doivent se conformer. En effet, le non recours à l'abstraction linguistique dans un contexte de désapprobation intragroupe de l'utilisation des BIL peut être considéré comme un moyen de se conformer aux normes de l'endogroupe. Dans ces conditions, la recherche n'indique pas si les individus vont respecter la norme de groupe ou s'ils vont lui résister. En clair, les travaux existants dans le domaine des BIL ne rapportent pas de résultats de recherche pouvant adresser cette préoccupation. Dans cette veine, le projet scientifique de la présente recherche réside dans le fait qu'elle veut voir si l'abstraction linguistique peut impacter sur la désapprobation intragroupe de l'utilisation des BIL. Elle s'oriente vers l'analyse des différences hypothétiques des tendances à désapprouver les BIL comme critère de caractérisation de deux groupes d'individus dont l'un est face à un locuteur utilisant les BIL pro-endogroupes et anti-exogroupes, et l'autre, est confronté à un locuteur utilisant les BIL pro-exogroupes et anti-endogroupes. L'hypothèse mise à l'épreuve ici est que face à un locuteur qui utilise les BIL pro-endogroupes et anti-exogroupes, les individus désapprouvent plus le recours aux BIL que lorsqu'ils sont face à un locuteur qui utilise les BIL pro-exogroupes et anti-endogroupes.

2 MÉTHODE

2.1 LES PARTICIPANTS

Une annonce faite par le Coordonnateur de l'Unité de Psychologie de l'Université de Dschang (Cameroun) a permis de recruter 50 étudiants francophones inscrits en première année du cycle de Licence de Psychologie. Il les a informés qu'ils participeront à une enquête relative à la crise sociopolitique en cours depuis novembre 2016 dans les régions anglophones du Cameroun. On relève que les relations entre les groupes linguistiques anglophone et francophone du Cameroun ne sont pas ouvertement antagonistes, mais elles ne sont pas non plus amicales. Elles sont entachées de stéréotypes, préjugés et discriminations [17], [18]. Ces participants ont marqué leur accord pour participer bénévolement à l'étude en signant un formulaire de consentement libre et éclairé.

2.2 MATÉRIEL ET PROCÉDURE EXPÉRIMENTALE

Au plan méthodologique, la présente recherche s'inspire de l'expérience menée par [1]. Dans les faits, les participants sont recrutés et installés dans un amphithéâtre du campus universitaire. Les expérimentateurs se présentent comme des chercheurs associés à la Commission Nationale pour la Promotion du Bilinguisme et du Multiculturalisme dans le Département de la Menoua où est située l'Université. Ils disent avoir pour mission de recueillir les impressions des participants sur « le problème anglophone » au Cameroun. Ils leur annoncent que leur université a été retenue pour cette activité, du fait de la possibilité d'y rencontrer à la fois des Francophones et des Anglophones, en raison de son caractère bilingue. Ils les informent d'abord qu'ils vont recevoir un document qu'ils devront lire, pour donner leur impression sur une personne, sur la base des déclarations qu'elle a faites lors d'une interview. Ensuite, ils leur remettent lesdits documents dont la première section présente un scénario. Le but dudit scénario est de créer un contexte intergroupe chez les participants. Ils leur expliquent que

la personne impliquée dans le scénario est un membre de ladite Commission, interviewé suite à une série de négociations entre les Francophones et les Anglophones relativement au « problème anglophone ». La raison de l'interview est d'appréhender les stéréotypes, préjugés et discriminations existants entre ces deux groupes linguistiques.

Les expérimentateurs présentent aux participants quatre (4) déclarations factices faites lors d'une interview par un membre de l'endogroupe dont les initiales sont M. G. Deux de ces déclarations portent sur les Francophones (descriptions d'un membre de l'endogroupe) et les deux autres portent sur les Anglophones (descriptions d'un membre de l'exogroupe). Ces déclarations décrivent un comportement positif et un comportement négatif de chaque groupe linguistique. On indique aux participants que ces déclarations ont été condamnées par le groupe des Francophones. Leur tâche consiste à dire s'ils approuvent ou désapprouvent les déclarations faites par M. G., qui manifestement font recours aux BIL, malgré la désapprobation de l'endogroupe. Enfin, les participants sont répartis de façon aléatoire en deux groupes, conformément aux traitements expérimentaux faits par [1]: une moitié est assignée aléatoirement à la condition de lecture des déclarations portant sur les BIL pro-endogroupes et anti-exogroupes (condition expérimentale) et l'autre est assignée aléatoirement à la condition de lecture des BIL pro-exogroupes et anti-endogroupe (condition contrôle).

Le recueil des données a été effectué grâce à deux (2) échelles qui mesurent les variables de l'étude et à l'échelle de désirabilité sociale. La première est l'Échelle de mesure de la Désapprobation Intragroupe du Recours aux BIL (DIRBIL [1]). Elle comporte neuf (9) items ($\alpha = .75$). Elle évalue trois (3) dimensions: la fidélité à l'endogroupe (03 items); l'approbation intragroupe de l'utilisation des BIL (03 items codés à l'envers, $\alpha = .74$); et la désapprobation intragroupe de l'utilisation des BIL (03 items; $\alpha = 0,81$). La seconde est l'échelle d'identification à l'endogroupe (IE). Elle a six (6) items ($\alpha = .80$) [1]. Elle comporte deux (2) dimensions: l'identification au compère de l'endogroupe (3 items) et l'identification à l'endogroupe (3 items). Les items de ces deux instruments de collecte des données sont évalués sur une échelle de Likert en 6 points, allant de 1 (fortement en désaccord) à 6 (fortement en accord). Outre ces deux échelles, on a administré l'échelle de désirabilité sociale (20 items, $\alpha = .78$), dont le rôle est de contrôler les biais présents dans les réponses des participants. En clair, elle évalue la tendance des individus à répondre aux questions en fonction de comportements socialement valorisés [19]. Elle est utilisée dans la présente étude en raison du fait que le scénario présenté aux participants implique un individu qui adopte une conduite contre-normative. Le remplissage de ces échelles est suivi par une phase de débriefing post-expérimental.

3 RÉSULTATS

Les statistiques inférentielles présentées dans cette section constituent l'essentiel des résultats issus de l'expérience. Elles portent sur les variations des tendances à la désapprobation intragroupe du recours aux BIL chez les participants assignés aux deux conditions expérimentales. Les tests de comparaison des moyennes (ANOVA test et t-test) sont appliqués pour mettre à l'épreuve l'hypothèse des différences intergroupes dans l'approbation du recours aux BIL.

Tableau 1. Statistiques descriptives (Moyennes (M.), Écart-types (É.-T.)) et inférentielles de validation de l'hypothèse (variances intergroupes (f et t) observées)

Variables/Modalités	N	M	É.-T.						
1-IE (groupe Contrôle)	25	18,9231	6,15092						
2-IE (groupe Expérimental)	25	19,1600	6,08742						
3-DIRBIL pro-exogroupe et anti-endogroupe (groupe Expérimental)	25	33,54	5,169						
4- DIRBIL pro-exo et anti-endogroupe (groupe Contrôle)	25	30,95	3,029						
5-Fidélité à l'endo (groupe Expérimental)	25	10,00	3,536						
6-Fidélité à l'endo (groupe Contrôle)	25	29,8462	6,98966						
Tests de comparaison intergroupe (contrôle et expérimental; ANOVA test et t-test) des tendances à la DIRBIL (pro-endogroupes et anti-exogroupes; pro-exogroupes et anti-exogroupe), IE et la fidélité à l'endogroupe									
Variables/Modalités	Somme des carrés	Df	Moyenne des carrés	f	p	η	N^2	t	p
Tests de Validation de l'hypothèse									
DIRBIL PEn et AEx diagnostique*DIRBIL PEx et AEn non diagnostique	747.65	14	53.40	52.31	.000	.995	.989	7.42	.000
Tests Comparaisons complémentaires									
IE diagnostique*IE non diagnostique	889.36	24	74.02	.573	.033	.763	.582	.168	.868
Fidélité à l'endogroupe diagnostique*Fidélité à l'endogroupe non diagnostique	300.00	24	10.52	.281	.010	.771	.685	.2177	.000

Ce tableau compare les tendances à la désapprobation du recours aux BIL pro-endogroupes et anti-exogroupes et les tendances à la désapprobation du recours aux BIL pro-exogroupes et anti-exogroupes observées chez les participants soumis aux deux conditions expérimentales. Les statistiques inférentielles indiquent, pour le *t-test*, qu'il y a une différence significative entre les tendances à la désapprobation intragroupe de l'utilisation des BIL dans les deux groupes de participants (7.42% et 52.31% pour l'*ANOVA test* ($f(1; N = 51) = 52.31, t = 7.42, p < .05$). Les estimations d'indices de covariation/corrélation η relatifs sont importantes ($\eta = .995$ et $\eta^2 = .989$). Ces données de différenciation intergroupe montrent effectivement que les participants assignés à la condition de lecture des déclarations contenant les BIL pro-endogroupes et anti-exogroupes désapprouvent plus le recours aux BIL ($M_{IE-diagnostique} = 33.54, \acute{E}.-T = 5.16$) que ceux assignés à la condition de lecture des BIL pro-exogroupes et anti-endogroupes ($M_{IE-Non diagnostique} = 30.95, \acute{E}.-T = 3.029$). Elles apportent donc un soutien empirique à l'hypothèse mise à l'épreuve.

Les résultats de la présente recherche indiquent aussi que les participants s'identifient plus à l'endogroupe lorsque celui-ci désapprouve ou interdit l'utilisation des BIL pro-endogroupes et anti-exogroupes ($M_{IE-diagnostique} = 19.1600, \acute{E}.-T = 6.08742$), que dans le cas où il désapprouve l'utilisation des BIL pro-exogroupes et anti-endogroupes ($M_{IE-Non diagnostique} = 18.9231, \acute{E}.-T = 6.15092$). Les données de comparaison des variances intergroupes soutiennent une différence intergroupe non significative évaluée à 16.80% pour le *t-test* et à 57.30% pour l'*ANOVA test* ($f(2; N = 51) = .573, t = .168, p > .05$); mais avec des estimations d'indices de covariation/corrélation satisfaisantes ($\eta = .763$ et $\eta^2 = .582$). Les résultats révèlent que les participants sont plus fidèles à l'endogroupe lorsque celui-ci désapprouve ou interdit le recours aux BIL pro-endogroupes et anti-exogroupes ($M_{IE-diagnostique} = 10.00, \acute{E}.-T = 3,536$) que dans le cas où il désapprouve l'utilisation des BIL pro-exogroupes et anti-endogroupes ($M_{IE-Non diagnostique} = 29.8462, \acute{E}.-T = 6.98966$). La statistique inférentielle atteste de l'existence d'une variation intergroupe significative de cette fidélisation à l'endogroupe à 21.77% pour le *t-test* et à 25.10% pour l'*ANOVA test* ($f(3; N = 51) = .251, t = .2177, p < .05$). Les estimations d'indices de covariation/corrélation sont satisfaisantes ($\eta = .771$ et $\eta^2 = .685$). En résumé, les données collectées dans cette étude apportent un soutien empirique à l'idée que les individus ont tendance à se conformer aux normes édictées par l'endogroupe. Ils le font davantage lorsque ce groupe interdit à ses membres le recours aux BIL pro-endogroupes et anti-exogroupes et dans le cas où les locuteurs tiennent des propos en faveur de l'endogroupe. Autrement dit, lorsqu'un discours est favorable à l'endogroupe et défavorable à l'exogroupe, les membres de l'endogroupe préfèrent désapprouver l'usage des BIL, contrairement aux cas où ce discours est en sa défaveur, au profit de l'exogroupe.

4 DISCUSSION

Cette recherche examinait l'effet de l'utilisation de l'abstraction linguistique sur la désapprobation intragroupe du recours aux BIL. Elle avait pour objectif de vérifier, grâce à une expérience, si face à un membre de l'endogroupe qui utilise les BIL dans des conditions de désapprobation intragroupe du recours à ces biais, les autres membres du groupe seraient enclins à suivre la norme du groupe ou ne pas s'y conformer. L'hypothèse mise à l'épreuve proposait que les individus confrontés à un locuteur qui utilise les BIL pro-endogroupes et anti-exogroupes désapprouveraient plus le recours aux BIL que ceux qui sont face à un locuteur qui utilise les BIL pro-exogroupes et anti-endogroupes. Les analyses statistiques effectuées apportent un soutien à cette prédiction. On conclut que les individus adoptent les comportements encouragés par l'endogroupe lorsque ces comportements favorisent ledit groupe et défavorisent les exogroupes.

Contrairement à ce que prévoit la littérature [2], [16], [1], au lieu d'avoir une impression positive (approbation) du comportement du locuteur qui a recouru aux BIL, les participants ont suivi la norme de groupe: la désapprobation intragroupe du recours aux BIL. En effet, contrairement à [2] qui rapporte que le recours aux BIL suscite plus la désapprobation sociale dans les situations où l'endogroupe a activé la norme d'impartialité, les résultats la présente étude montrent qu'il y a désapprobation intragroupes du recours aux BIL lorsque l'endogroupe proscrie ledit recours. La littérature montre également qu'en situation de prescription des normes d'approbation et de désapprobation intragroupe du recours aux BIL pro-endogroupes, les individus adhèrent plus à la norme d'approbation qu'à la norme de désapprobation [2]. Les résultats de cette recherche révèlent le contraire. Ils montrent, en effet, que l'abstraction linguistique amène plutôt les individus à désapprouver l'utilisation des BIL au niveau intragroupe.

Les résultats complémentaires de cette recherche indiquent que les individus s'identifient plus à leur groupe d'appartenance et lui sont plus fidèles lorsqu'un discours est favorable à l'endogroupe et défavorable à l'exogroupe (désapprobation intragroupe du recours aux BIL pro-endogroupes et anti exogroupes) que dans le cas où le discours est contre l'endogroupe et en faveur de l'exogroupe. Dans ce dernier cas, il y a désapprobation intragroupe du recours aux BIL pro-exogroupes et anti-endogroupes. Ce comportement intergroupe serait une réaction de protection de l'endogroupe. On note cependant que l'identification et la loyauté (la fidélité) envers l'endogroupe inclinent ses membres à adhérer davantage à la norme qu'il prescrit. Les résultats de la présente étude révèlent des estimations des covariations importantes lorsqu'on adresse l'identification à l'endogroupe et l'adhésion à la norme de groupe (DIRBIL pro-endogroupe et anti exogroupe*DIRBIL pro-

exogroupe et anti endogroupe). Ce résultat est en opposition avec ce que prévoit la littérature. En effet, celle-ci révèle qu'en situation de désapprobation intragroupe du recours aux BIL, les individus s'identifient moins à l'endogroupe. La raison en est qu'ils n'adhèrent pas aux normes groupales qui proscrivent l'utilisation des BIL et, en conséquence, ils s'identifient moins à l'endogroupe [2].

5 CONCLUSION

La présente étude démontre expérimentalement que le recours à l'abstraction linguistique en contexte intergroupe est un régulateur normatif. Elle met en perspective la désapprobation intragroupe de l'utilisation des BIL. Le caractère prescriptif de ladite désapprobation est une voie complémentaire pour l'atténuation des biais intergroupes. Les données collectées suggèrent que la condamnation du recours aux BIL pro-endogroupes et anti-exogroupes est plus favorisée que le refus du recours aux BIL pro-exogroupes et anti-endogroupes. La raison en est que cette condamnation est davantage normative que contre normative. En clair, cette recherche a permis de montrer que les membres d'un groupe adoptent des comportements conformistes édictés par l'endogroupe, même lorsqu'il leur proscriit l'utilisation des biais intergroupes. On en conclut que la connaissance des normes régulatrices de l'adhésion aux croyances sur les groupes sociaux influence l'utilisation des biais intergroupes [20].

REFERENCES

- [1] Y. Assilaméhou-Kunz, T. Postmes, and B. Testé, "A normative perspective on the linguistic intergroup bias: How intragroup approval of ingroup members who use the linguistic intergroup bias perpetuates explicit intergroup bias", *European Journal Social Psychology*, vol. 50, no. 1, pp. 1-16, 2019.
- [2] Y. Assilaméhou-Kunz, *Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe: Étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe*, Thèse de doctorat de 3e cycle, Université Rennes 2, 2013.
- [3] A. Maass, D. Salvi, L. Arcuri, and G. R. Semin, "Language use in intergroup contexts: The linguistic intergroup bias", *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 57, no. 6, pp. 981-993, 1989.
- [4] J. M. Marques, D. Abrams, D. Paez, and C. Martinez-Taboada, "The Role of Categorization and In-Group Norms in Judgments of Groups and Their Member", *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 75, no.4, pp. 976-988, 1998.
- [5] A. Burguet et F. Girard, « La Coupe du Monde de Football 2006: Analyse de la production des biais linguistiques intergroupes », *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, vol. 79, no. 3, pp. 85-95, 2008.
- [6] F. M. Franco and A. Maass, "Implicit versus explicit strategies of out-group discrimination: The role of intentional control in biased language use and reward allocation", *Journal of Language and Social Psychology*, vol.15, pp. 335-359, 1996.
- [7] J. L. Shulman and R. Clément, "Expressing prejudice through the Linguistic Intergroup Bias: second Language confidence and Identity among Minority Group Member", *Divertité Urbaine*, vol. 1, pp. 109-130, 2008.
- [8] T. F. Pettigrew, "Tensions between the law and social science: An expert witness view". In E. E. OR, *Schools and the courts: Desegregation*, Clearinghouse for Educational Management, University of Oregon, vol. 1, 1979.
- [9] G. R. Semin and K. Fiedler, The cognitive functions of linguistic categories in describing persons: Social cognition and language, *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 54, no. 4, pp. 558-568, 1988.
- [10] M. M. Tincher, L. A. M. Lebois, and L. W. Barsalou, "Mindful Attention Reduces Linguistic Intergroup Bias", *Mindfulness*, vol. 7, no. 2, pp. 349-360, 2016.
- [11] G. R. Semin and K. Fiedler, "The linguistic category model, its bases, applications and range", *European Review of Social Psychology*, vol. 2, no. 1, pp. 1-30, 1991.
- [12] M. Dambrun, Les différentes mesures implicites cognitives de préjugés et de stéréotypes, In: M. Dambrun and S. Guimond (Eds.), *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 57, pp. 52-73, 2003.
- [13] W. Von Hippel, D. Sekaquaptewa, and P. Vargas, "The Linguistic Intergroup Bias as an Implicit Indicator of Prejudice", *Journal of Experimental Social Psychology*, vol. 33, pp. 490-50, 1997.
- [14] A. Nugier, P. Niedenthal, and M. Brauer, « Influence de l'appartenance groupale sur les réactions émotionnelles au contrôle sociale », *L'année Psychologique*, vol. 109, pp. 61-81, 2009.
- [15] S. E. Asch, "Effects of group pressure upon the modification and distortion of judgments, In: H. Guetzkow (Ed.), *Groups, Leadership and Mbn*, Carnegie Press, 1951.
- [16] Y. Assilaméhou-Kunz and B. Testé, The effects of linguistic abstraction on evaluations of the speaker in an intergroup context: Using the linguistic intergroup bias makes you a good group member, *Journal of Experimental Social Psychology*, vol. 49, pp. 113-119, 2013b.
- [17] G. A. Messanga, Effet de la scolarisation des élèves issus de familles francophones dans le sous-système éducatif anglophone sur l'identité sociale anglophone: une analyse dans la perspective théorique de la menace intergroupe. In: A.

- E. Ebongue, and A. Djoum Nkwescheu (dir.), *L'insécurité linguistique dans les communautés anglophone et francophone du Cameroun*, L'Harmattan, pp. 251-274, 2018.
- [18] G. A. Messanga and A. V. Dzuetso Mouafo, « Contact intergroupe et préjugés à l'égard des anglophones en milieu universitaire bilingue et monolingue francophone au Cameroun », *nká' Lumière*, vol. 12, pp. 179-202, 2014.
- [19] R. Strahan and K. C. Gerbasi, "Short, homogenous versions of the Marlowe-Crowne Social Desirability scale", *Journal of Clinical Psychology*, 28, 191-193, 1972.
- [20] C. Stangor, G. B. Sechrist, and J. T. Jost, "Changing racial beliefs by providing consensus information", *Personality and Social Psychology Bulletin*, vol. 27, no. 4, pp. 486-496, 2001.